

les habitants de la petite maison n'avaient point encore entendue jusqu'alors, commença un chant d'une harmonie indicible.

Ce n'était point le rossignol, et cependant le musicien ailé jetait avec une audace et un charme merveilleux, les sons purs de sa voix puissante : tantôt c'était un hymne d'un style sévère, tantôt une sorte d'élégie tendre, et qu'on ne pouvait écouter sans tomber dans une sorte de rêverie.

Telle était l'impression produite par le chanteur sur le rouge-gorge, que la jeune femme sentit le petit cœur de l'oiseau battre avec vivacité. La tête penchée avec langueur, les yeux à demi-fermés, il écoutait avidement la mélodie aérienne. Quand sa maîtresse rentra dans l'appartement, au lieu de se blottir, comme d'habitude, dans les dentelles de l'oreiller, il alla se placer près de la fenêtre pour entendre encore la voix enchanteuse.

Le lendemain, le rouge-gorge donna plus de soins encore que d'habitude à sa toilette, se baigna dans le petit ruisseau du jardin, lissa coquettement ses plumes, et resta ensuite perché dans l'ombre d'un buisson obscur, sans même chercher à alonger le bec pour saisir les insectes qui picoraient autour de lui, et dont il se montrait si friand la veille.

Sa maîtresse l'appela plusieurs fois, mais il s'obstina à rester dans la solitude du buisson.

Quand vint le soir, la voix recommença ses chants. Le rouge-gorge semblait en proie à une vive émotion : un léger tremblement agitait tout son corps : ses pattes pouvaient à peine le soutenir.

Vers neuf heures le chant se rapprocha d'arbre en arbre ; puis le chanteur vint se poser sur un pommier, en face et à quelques pas du buisson. Là, sans s'inquiéter de la jeune veuve et de son père, il recommença son chant. Jamais sa voix n'avait été si tendre et si séduisante. Le rouge-gorge, comme magnétisé, ne put résister plus longtemps, laissa échapper de son gosier un gazouillement d'aveu, et s'envola avec le fascinateur.

Ce départ laissa la jeune veuve d'autant plus triste et plus isolée, que pendant plus d'un mois on ne vit plus le rouge-gorge.

Un matin que Delphine pensait tristement à lui, elle entendit un bruit sec qui résonnait sur les vitres de la fenêtre. C'était le rouge-gorge qui frappait à coups de bec.

Je n'ai pas besoin de vous dire s'il fut accueilli avec des transports de tendresse. Rien ne centuple l'affection de ceux qui nous aiment comme les preuves d'ingratitude que nous leur avons données.

Le rouge-gorge rendait caresse pour caresse. Cependant, après une demi-heure donnée à l'amitié et au bonheur de se revoir, il parut préoccupé du désir de repartir ; mais il le fit lentement, comme à regret, et surtout comme s'il eût voulu inviter Delphine à le suivre. Celle-ci comprit la pensée de l'oiseau, et guidée par le rouge-gorge qui volait de branche en branche, elle arriva dans un petit bois voisin du jardin.

Le rouge-gorge avait établi son nid au milieu d'une charmille, à quelques pieds au-dessus du sol. C'était une charmante petite demeure, composée à l'extérieur de mousses, de crins et de feuilles, et à l'intérieur d'un oreiller de ouate et de plume.

Le mâle, qui se tenait dans ce nid, témoigna un peu de frayeur à la vue d'une étrangère ; mais rassuré par la présence de sa compagne ailée, il ne s'éloigna du nid que juste ce qu'il fallait pour céder la place à cette dernière, qui s'étendit avec un orgueil et un bonheur tout maternels sur quatre petits œufs d'un blanc jaunâtre et légèrement ondulés de raies brunes.

Faut-il dire que chaque jour la jeune femme venait s'asseoir sur le gazon dans le petit bois, près du buisson, et tenait compagnie à la couveuse....

Un jour, pendant que celle-ci était allée picorer des insectes, et qu'elle avait confié à son amie le soin de son nid, la jeune femme remarqua, non sans étonnement, que l'un des quatre œufs différait complètement des autres. Beaucoup plus gros, d'ailleurs, il paraissait verdâtre et semé de tâches cendrées.

Elle attribua cette différence au hasard ; et ce fut l'explication que son père lui en donna également.

Un matin, lorsqu'elle vint rendre visite au rouge-gorge, les quatre petits étaient sortis de l'œuf et tendaient à leur mère, en criant, leurs becs largement ouverts.

Un des oiselets, par la dimension de sa taille, différait complètement de ses trois frères. La mère ne pouvait suffire à rassasier le glouton, sans cesse piaulant, sans cesse affamé. D'ailleurs, il se montrait égoïste, brutal et tellement tracassier, qu'un matin il avait jeté hors du nid deux de ses frères, pour se procurer une place plus commode. Delphine voulut replacer dans le nid les pauvrets, déjà saisis par le froid ; peu d'instants suffirent au méchant pour les faire tomber de nouveau. Heureusement la jolie veuve était là pour les relever, les abriter dans son sein et les nourrir comme elle avait autrefois nourri leur mère.

Le rouge-gorge femelle, de retour, chercha ses deux petits, et, rassurée en les voyant sous la protection de sa maîtresse, ne s'occupa plus que des deux enfants qui lui restaient.

Non-seulement le plus gros allait toujours croissant en appétit, mais à mesure qu'il grandissait, il devenait complètement différent de ses frères. Ce n'était ni la forme de leur tête, ni les proportions de leur corps, ni les couleurs de leur plumage ; il tenait presque de l'oiseau de proie, et son regard fixe n'offrait rien de la douceur du regard qui caractérise le rouge-gorge. De plus en plus brutal, il avait fini par expulser son troisième frère, et par rester seul dans le nid.

La mère ne pouvait, à son gré, prodiguer assez de tendresse à ce monstre, tandis qu'elle ne semblait même plus penser aux autres petits. Lorsqu'elle les voyait sur les genoux de la veuve, elle venait bien les caresser, mais au premier appel de celui qui était resté dans le nid, elle les quittait aussitôt pour aller le combler de soins empressés et le gorger de nourriture.

Cependant, il était devenu trois fois plus gros que le rouge-gorge, et en deux leçons, il avait appris à voler, tandis que ses frères ne se risquaient encore que timidement à essayer leurs ailes.

A peu de jours de là un oiseau tout-à-fait semblable à l'oiseau resté dans le nid, accourut à tire-d'aile, se posa sur un arbre à quelque distance, et appela d'une façon particulière. Aussitôt, l'autre s'élança du nid du rouge-gorge, courut à celui qui l'appelait, lui prodigua mille tendresses et s'envola avec lui.